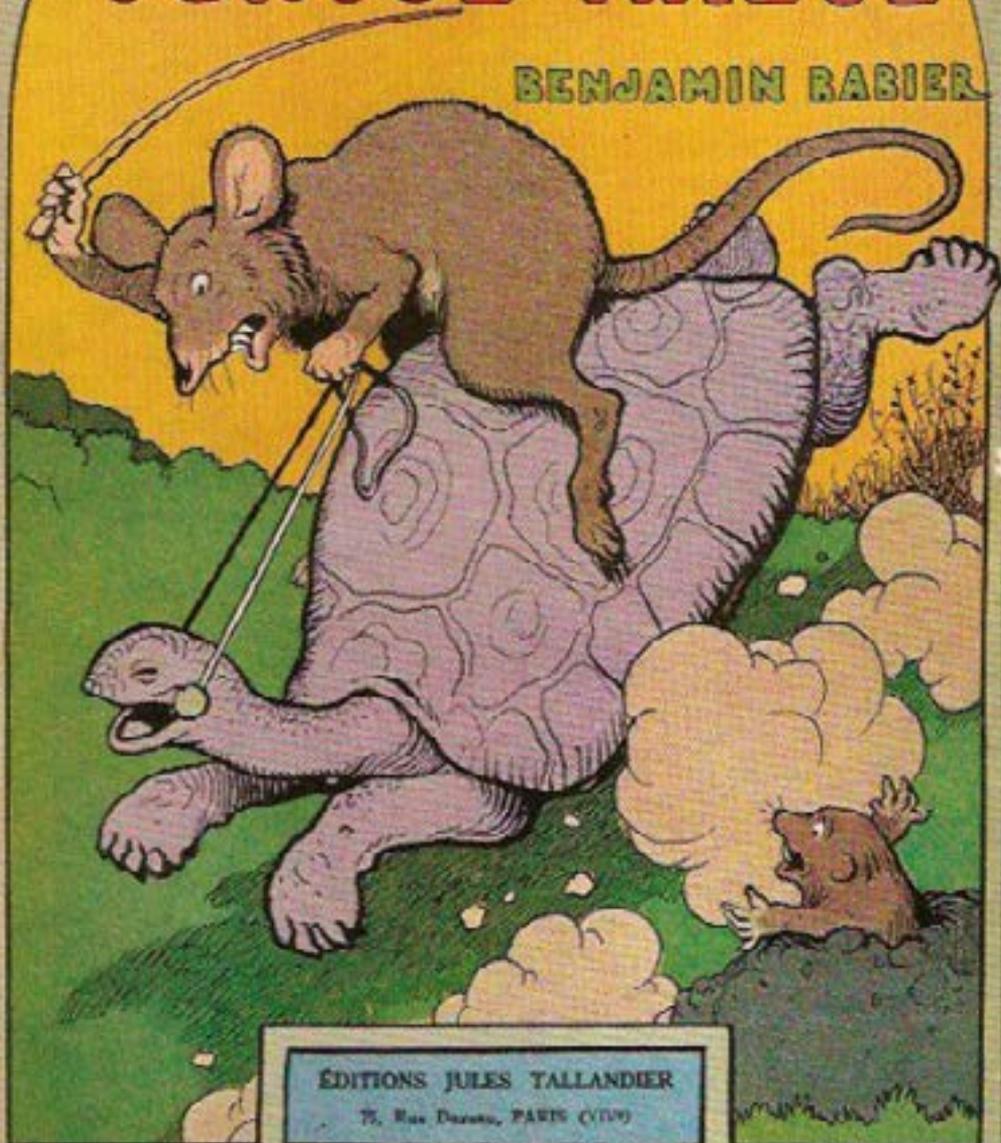


Les  
**CONTES**  
de la  
**TORTUE MAUVE**

BENJAMIN BABIER



ÉDITIONS JULES TALLANDIER

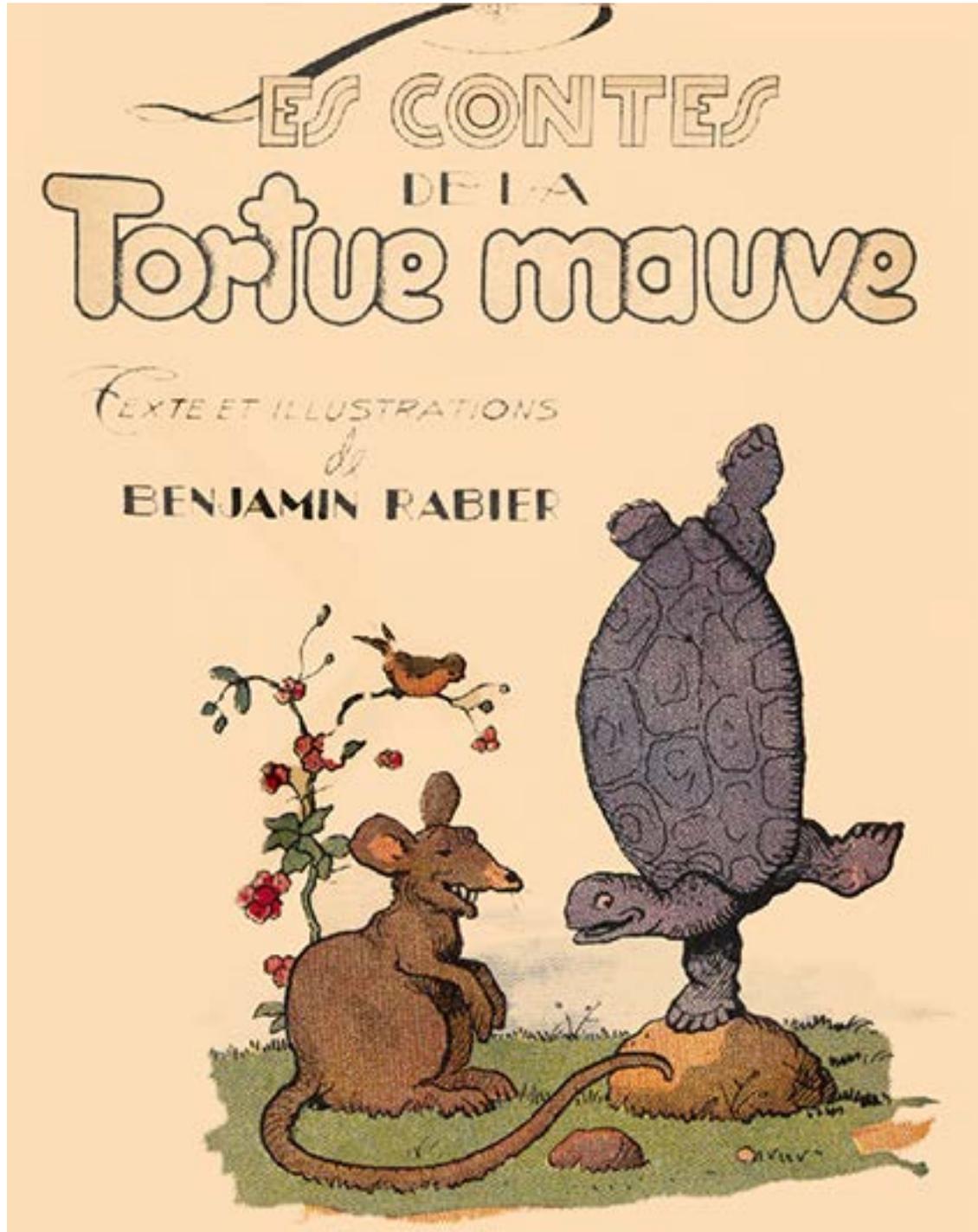
75, Rue Drouot, PARIS (VIII<sup>e</sup>)

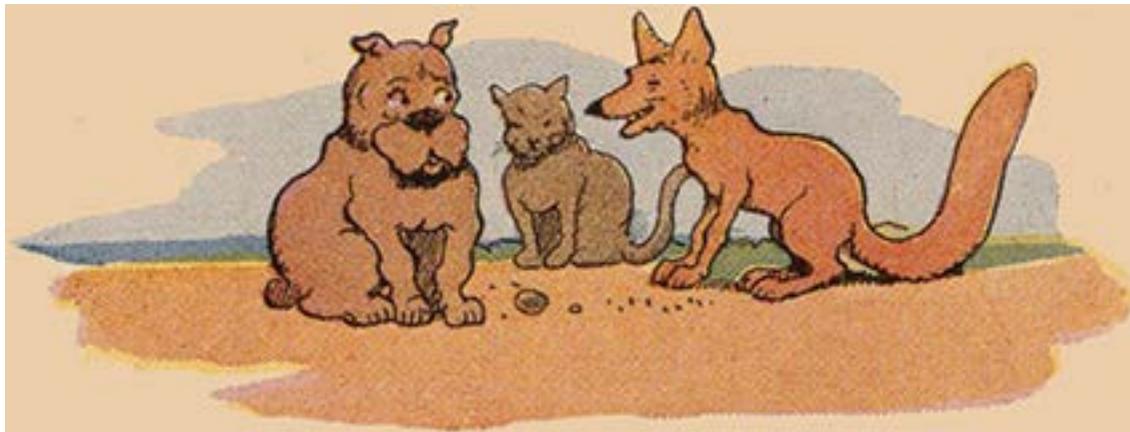
La force, l'adresse et la ruse

# La force, l'adresse et la ruse

Texte et illustrations de Benjamin Rabier

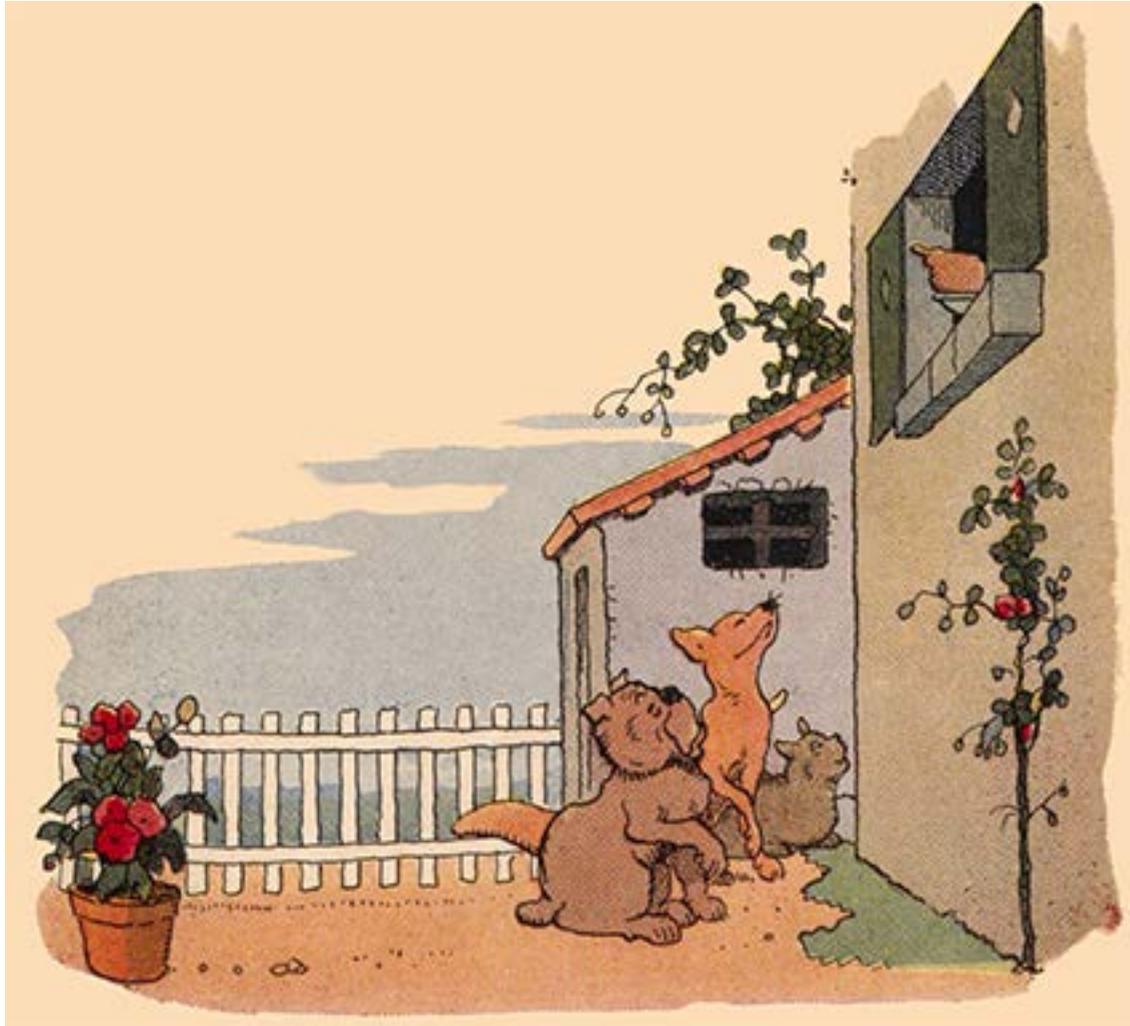
Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson





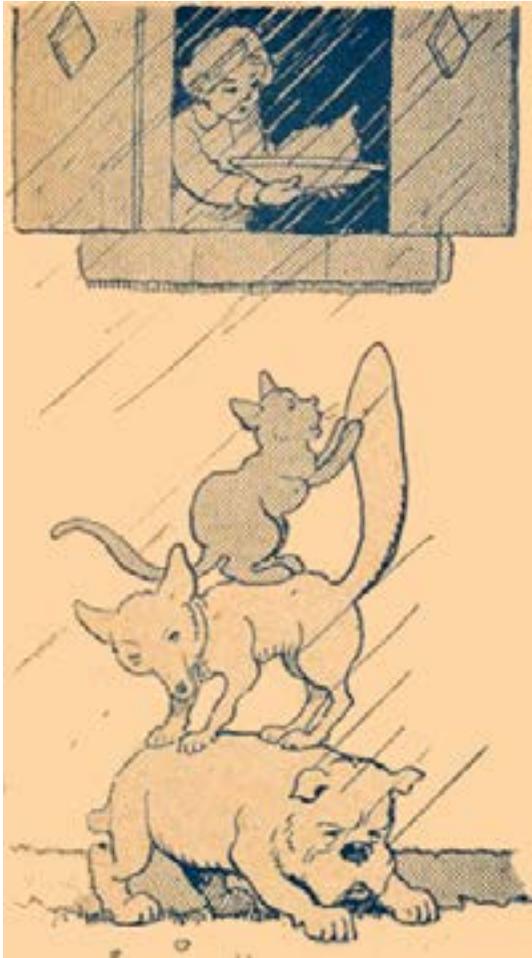
Un bouledogue, un chat et un renard fondèrent un jour une société en participation, le chien apportant sa force, le chat son adresse et le renard sa ruse.

- La fusion de ces trois dons, dit le renard, doit nous permettre de pouvoir soulever des mondes. À nous la vie large, les belles prébendes, à nous toutes les succulences de la vie. Nous devons venir à bout de tous les obstacles, afin de nous procurer toutes les jouissances terrestres. Rien désormais ne peut nous arrêter.



- Pour commencer, dit le chien, halte devant ce jambonneau superbe que vous voyez perché sur l'appui de cette fenêtre.

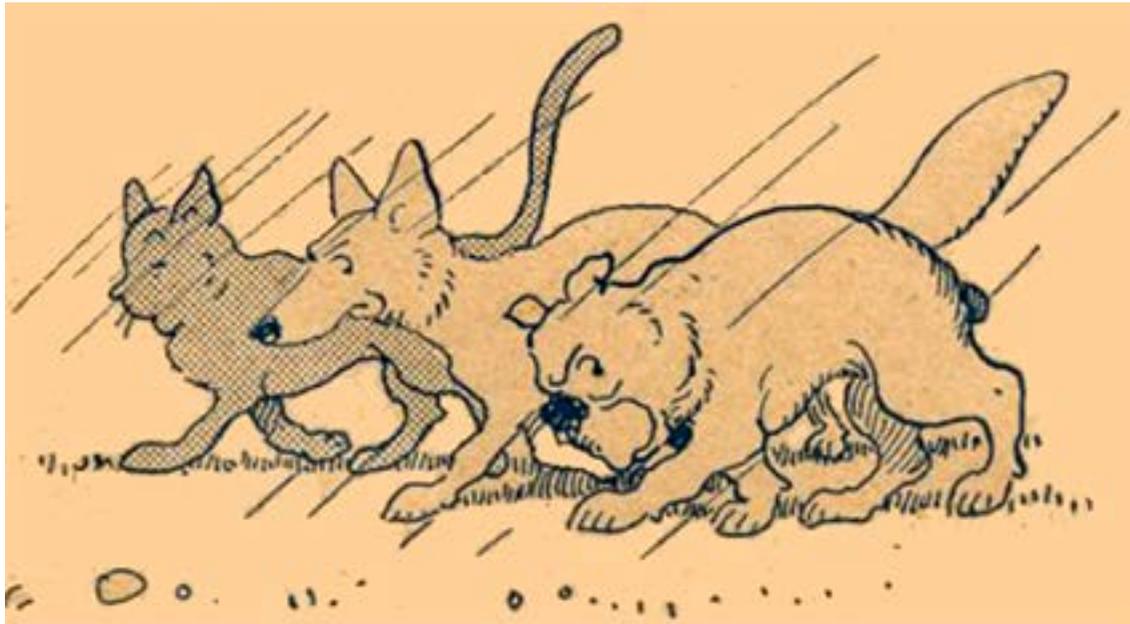
- Vite un plan, reprit le rusé. Toi chien, qui incarne la force, tu vas me porter sur ton dos , et moi, je porterai le chat dont le poids est léger. Faisant appel à son adresse, il aura tôt fait de s'emparer du jambonneau convoité.



Le renard monta sur le chien et le chat sur le renard.

Mais, à ce moment précis, des gouttes de pluie se mirent à tomber.

La dame à qui appartenait le jambonneau parut à sa fenêtre, enleva vite la victuaille pour la soustraire à la pluie subite, et referma, non moins vite, les volets.



Mécontents et déçus dans leurs projets, les trois compères se remirent en marche, en maugréant sur les mauvais débuts de leur expédition.

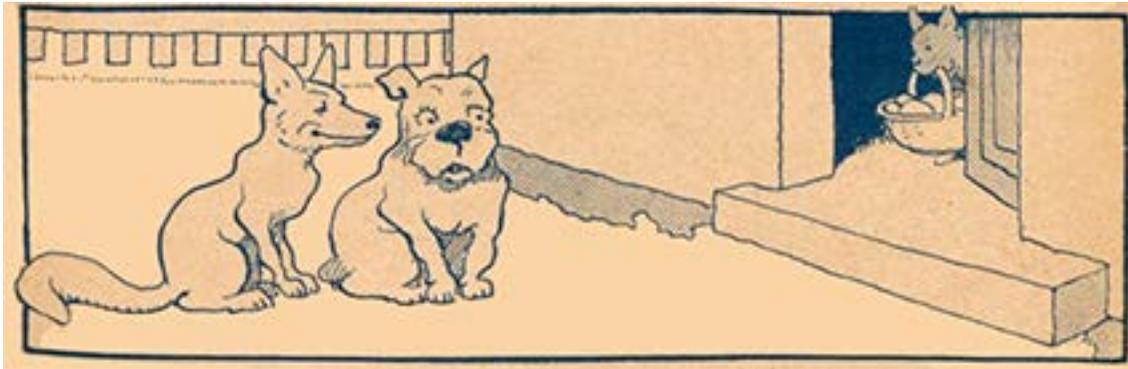
Ils s'arrêtèrent devant une petite maison de bonne apparence.

La porte d'une cuisine entr'ouverte laissait apercevoir, posé à terre, un beau panier rempli d'œufs bien frais.



- C'est pour nous ça, dit le chien. Quelle belle omelette en perspective pour notre déjeuner.

- Ce sera facile, ajouta le renard. Toi qui es fort, bouledogue, tu vas faire le guet et chasser, s'il y a lieu, les importuns. Moi, je vais glapir pour attirer la cuisinière vers son poulailler, et pendant ce moment d'inquiétude que j'aurai provoqué, le chat ira vite chercher le panier.



Tout se passa bien jusqu'au moment où le chat se présenta avec son larcin sur le seuil de la porte.

Mais, hélas ! un brutal coup de vent dû à ce que la cuisinière, en sortant si brusquement par derrière la maison, avait omis de fermer une issue, jeta brutalement la porte de la cuisine sur la queue du chat.



Vous pensez avec quelle vitesse il laissa choir  
le panier aux œufs bien frais.

Quelle omelette, mes amis, mais omelette  
imprévue.



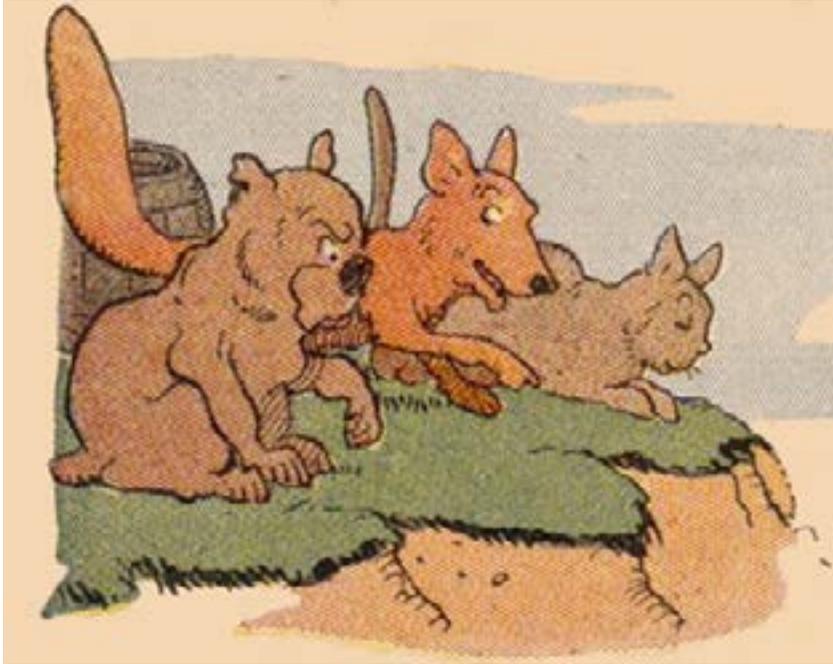
- Tout ça pour un malencontreux coup de vent,  
s'écria le chat. Quelle déveine.

Et surtout que le citoyen-chat, avait eu pas mal  
de peine à se libérer de cette porte qui retenait  
jalousement sa queue.



Nullement découragés par ce nouveau coup du Destin, les trois compères tombèrent en arrêt devant un tonneau de salaisons déposé à la porte d'une auberge.

À ce moment, de gros nuages noirs couraient sur le ciel.



- Quelle aubaine, dit le rusé. Vite dépêchons-nous avant que l'orage n'éclate. Toi, le chien, soulève le tonneau et précipite-le au bas de ce talus. Il s'y brisera par le choc inévitable, et vite le chat ira nous chercher toutes les saucisses et tout le lard qu'il contient.



Mais à peine avait-il prononcé ces mots qu'un éclair sillonna la nue.

La foudre tomba sur le trio.

Le tonneau s'était ouvert et les salaisons jonchaient le sol.

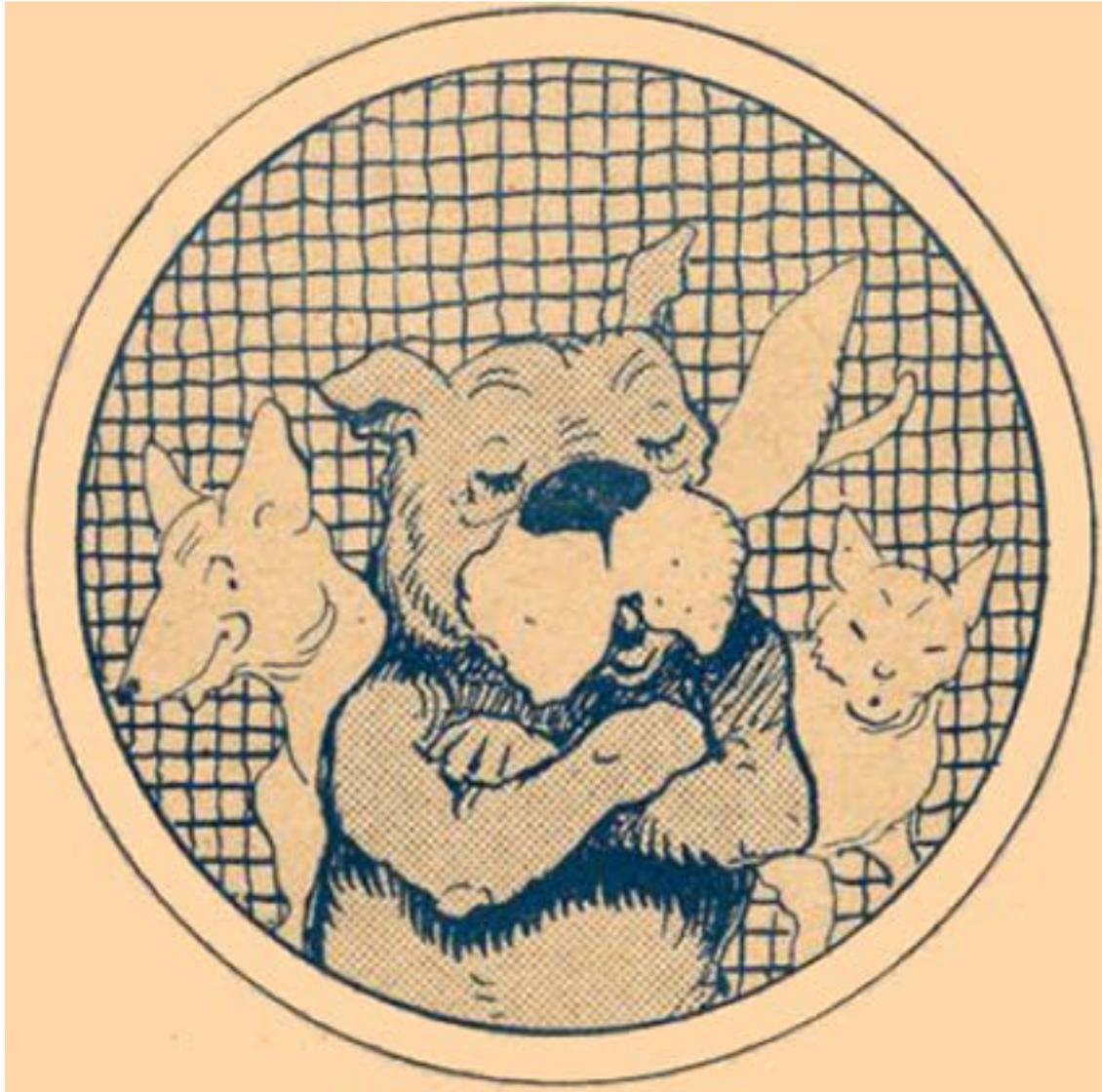


Des trois associés, il ne resta que des cendres.

Le vent se chargea de les disperser.



L'orage passé, des chiens et des chats  
vagabonds trouvèrent pour déjeuner le lard et  
les saucisses du tonneau éventré.



Cette histoire prouve que les plans les mieux préparés, les projets les mieux mûris, les plus sûrs, les plus entourés de chances de réussite, les pronostics les plus réfléchis, les mieux étudiés, voire les combinaisons les mieux échafaudées, tout est à la merci des circonstances les plus insignifiantes, les plus inattendues et, à tous ces hasards, personne ne peut rien.